

Les lois sont obéies, les chefs, choisis parmi les plus dignes, sont respectés.

Les mœurs ont retrouvé leur éclat, les brasseries sont fermées, les femmes perdues ne couvrent plus le trottoir; l'honneur est à ceux qui le méritent.

Plus de gaspillage dans les finances, plus d'ignobles marchés, plus de honteux tripotages.

Plus d'avocats ni de médecins pour commander les armées, plus de banquiers pour rendre la justice, plus de manufacturiers dans la marine, de poètes dans l'agriculture, de juifs au ministère des cultes, d'ignorants aux sciences et de plâtriers aux beaux-arts. Chacun a repris sa place ou plutôt a été remis à la sienne.

Dès lors, en reprenant sa dignité, la nation a retrouvé son génie. Nous n'avons plus Château-riant mais nous possédons Gaboriau, nous n'avons plus Lamartine mais nous avons Coppée; à Ingres a succédé Manet, à David d'Angers Carpeaux, à Meyerbeer Offenbach, à Rossini Hervé. On ne joue plus les *Horaces*, mais le *Canard à deux têtes*. Aussi sommes-nous contents de nous-mêmes et nous regardons-nous comme le premier peuple de l'univers.

— La fête de la jeunesse, inaugurée au Grand-Camp le 13 août, date mémorable, a dépassé toutes les espérances. De graves professeurs, la bouffarde au bec et la main dans la culotte, dirigeaient les groupes espoir de la France. Dans une ville où les processions sont interdites parce qu'elles gênent la circulation, de longues files d'enfants, conduites par la garde nationale, serpentaient dans les rues, trottant par troupes irrégulières, à l'instar des moutons. Les petites fillettes surtout s'élançaient comme des désespérées pour suivre les grandes enjambées des sapeurs. Arrivés au Grand-Camp, les écoliers des deux sexes ont eu soif. Le discours de M. Barodet n'ayant pu les assouvir, sapeurs, gardes nationaux, pompiers, parents ont prodigué le vin bleu. La fête alors a pris un caractère tranché.

« La fête des écoles, favorisée par un très-beau temps, a été très-belle et très-animée, dit le *Petit Lyonnais* avec un enthousiasme bien senti. C'était plaisir de voir la gaieté et la joie s'épanouir sur ces jeunes têtes auxquelles on présente toujours l'*instruction* (l'*instruction* est ici un mot charmant) sous ses aspects *tristes* et *rebutants* au lieu de la leur montrer sous un jour *riant* et *favorable*. »

« Il nous est impossible d'enregistrer tous les épisodes grotesques ou inconvenants et fâcheux de la fameuse fête des écoles municipales, dit le *Salut Public*, qui n'a pas l'air aussi ravi. Peut-être n'était-il pas invité.

« C'est d'abord le grand nombre des indispositions déterminées chez les enfants par la fatigue, la chaleur, la soif et l'ingurgitation de boisson qu'elle a entraînée. Du vin pur ayant été absorbé par plusieurs de ces enfants altérés, il en est résulté des cas d'indigestion et d'ivresse. Plusieurs voitures ont dû ramener les malades au domicile de leurs parents. C'était un véritable défilé d'ambulance.

« Ailleurs, le défilé a été tout autre, mais trop guilleret. Nous avons cité la scène de la Brasserie du Rhin et les cris proférés contre les jésuites et la *clique* cléricale par les moutards de l'écusson scolaire n° 18. Des scènes analogues ont scandalisé les passants sur d'autres points de la ville. Une bande de jeunes écolières a été vue chantant par moitié la *Marseillaise* et par moitié les *Pompiers de Nanterre*, simultanément. »